



### **Etre directeur d'école en 2020**

Il y a un an, le suicide de Christine Renon, une directrice d'école de 58 ans, déclenchait une vague d'indignation dans la profession et a braqué un coup de projecteur sur un métier finalement assez méconnu. Décrite comme « engagée » par ses proches, elle avait été retrouvée morte le 23 septembre 2019, dans l'école maternelle Méhul de Pantin. Les jours suivants, sa hiérarchie et ses confrères avaient reçu une lettre dans laquelle elle se plaignait de sa fatigue, de l'accumulation des tâches administratives, et témoignait de sa solitude face aux difficultés relationnelles avec les parents d'élèves.

Etre directeur d'école, c'est jongler entre la salle de classe, le bureau, la cour, la classe des collègues, le téléphone, le portail, la mairie, les bureaux de l'inspection et son lieu de vie personnel, où le travail se poursuit généralement le soir et les week-ends. Le directeur n'a pas de formation RH, n'est pas le supérieur hiérarchique des autres enseignants, mais il doit impulser le travail collectif, veiller à la cohérence d'ensemble des projets, à l'organisation des sorties, à la continuité des apprentissages, quoi qu'il arrive, et organiser le travail de l'ATSEM sur le temps scolaire ; il participe aux équipes de suivi des élèves en situation de handicap et est très exposé aux demandes diverses : institutionnelles, parentales, souvent présentées comme urgentes. Il compose avec les états d'âme de chacun, et la réalité du temps disponible, tout en essayant de préserver une certaine harmonie. Dans une école rurale comme à Ravel (moins de 4 classes), le Directeur dispose au maximum d'une journée par mois de « décharge », pour assurer les tâches administratives.

La situation exceptionnelle liée au COVID-19, devenue en mars 2020 une réalité immédiate, pressante, m'a demandé de réagir très vite et de mobiliser toutes les forces vives. Il s'agissait de garantir aux élèves la continuité des apprentissages, à domicile, pour une durée indéterminée. Avec Mme Gin hac, nous avons fait le choix d'utiliser au maximum les outils habituels des élèves, mais aussi de compléter par d'autres ressources, notamment le CNED sur internet, Lumni nation apprenante à la télévision.

Nous avons compris que le cycle natation, qui avait demandé tant d'efforts d'organisation, était terminé alors qu'à peine commencé, que les transports, festivités et autres projets réjouissants devaient être abandonnés pour longtemps. Nous en avons fait le deuil et sommes alors entrés dans l'inconnu.

J'ai organisé en urgence une permanence un samedi matin pour recenser les enfants de soignants, réunir les justificatifs professionnels avant que le confinement soit total, puis renvoyé des tableaux à

la circonscription de Thiers. Deux fonctionnaires stagiaires, Manon Jothy et Benjamin Muzard, remplaçaient alors Mme Baron en classe enfantine, et leur sérénité, leur implication ont été d'un précieux secours. Ils m'ont aidée notamment à relier les documents papier CNED des CP CE1. Tous les enseignants ont été solidaires et se sont portés volontaires pour accueillir les enfants de soignants durant les premiers jours, le temps que l'école de Lezoux s'organise pour devenir école d'accueil sur les semaines suivantes.

Il a fallu apprendre à travailler en classe virtuelle, chez soi, avec son matériel informatique personnel et un réseau pas toujours à la hauteur de nos attentes. J'ai gardé un contact téléphonique régulier avec les personnes éloignées du numérique, avec les rééducatrices pour réorganiser le suivi RASED à distance pour les élèves les plus en difficulté. La communication avec les familles se faisait par mail.

Il y a eu de très beaux moments, dont un poisson d'avril incroyable où les dinosaures avaient envahi le parc des Volcans et le jardin d'une famille de Ravellois (photos à l'appui!). Chaque semaine, nous partageons un temps de musique envoyée par Laurent Brédif, qui ne nous avait pas oubliés. La vie s'est réorganisée, autrement. Au bout de quelques jours, certaines familles ont cependant manifesté leur désarroi et demandé de l'aide car la situation devenait compliquée à la maison avec les enfants. Des conseils et des numéros d'urgence ont été donnés, en coopération avec la psychologue de l'Education Nationale.

Puis en mai, il a fallu préparer le déconfinement : la coopération avec la Mairie a été très efficace. Nous nous sommes accordés pour consulter les familles et faire du sur-mesure : nous avons dépouillé des sondages Doodle, communiqué ensemble pour organiser les créneaux d'accueil des différents groupes de niveau pour les élèves autorisés à revenir, réserver les places aux enfants de personnels prioritaires, garantir un accueil périscolaire dans le respect du protocole sanitaire. C'est toute une équipe qui s'est activée, y compris les jours fériés, pour préparer l'accueil des enfants dans les meilleures conditions, installer essuie-main, savon, gel hydroalcoolique, prévoir des masques.

A partir du 11 mai 2020, les élèves donc ont pu retrouver progressivement le chemin de l'école, par groupes et s'initier aux gestes barrières. Les journées ont été rythmées par le lavage des mains, et le ménage dans les classes. Plusieurs protocoles se sont succédés, faire classe à géométrie variable (avec toujours quelques élèves en distanciel), enlever du mobilier pour avoir 4m<sup>2</sup> par enfant, puis le réinstaller, avec l'aide de volontaires ravellois qui ont été d'une efficacité redoutable enlever les jeux de cour, faire classe avec un masque, convaincre les familles dont les enfants étaient toujours à la maison qu'il était nécessaire de reprendre un fonctionnement « normal » à l'école, continuer les apprentissages, en tentant de limiter au maximum le retard pris afin d'envisager sereinement la rentrée suivante.

A la rentrée de septembre, les cours ont repris pour tous les élèves. En novembre, les élèves d'élémentaire sont rentrés marqués par une actualité sordide, liée aux attentats. Ils ont pu s'exprimer, recevoir des explications simples, rendre hommage à notre collègue Samuel Paty. Ce même jour, ils ont aussi appris à porter le masque et à le changer. Rentrée chargée. Et pourtant, les élèves ont rapidement dépassé tout cela, et ont continué leur chemin, avec joie et énergie.

Etre directeur en 2020, demande donc un sens de l'adaptation important, de la polyvalence. Il est indispensable de pouvoir compter sur une bonne qualité relationnelle entre collègues, parents d'élèves, employés et municipalité, et de savoir cueillir les petits bonheurs pédagogiques du quotidien avec les élèves.

**A. Duranthon, Directrice de l'école de Ravel**